L'Echo de Manitoba

Jeudi, 26 Oct. 1899.

Toutes communications concernant la rédactions devront être adressées à M. D'HELLENCOURT, Rédacteur, Boite 1309, Winnipeg, Man.

L'EXPLOITATION DU PATRIOTISME

De tous les sentiments qui font battre la chamade au cœur humain, et dont s'honore l'humanité, il n'en est point à coup sûr de plus noble, de plus respectable de plus digne d'admiration que l'amour de la patrie; le patriotisme.

"Amour divin de la patrie" chante avec justesse le poête, car le patriotisme c'est la religion du cœur humain, religion qui comme celle de l'âme à son martyrologe, son livre d'or.

Tous les peuples se glorifient d'obéir aux impulsions de ce sentiment superbe, et les peuples ont mille fois raison de professer ce culte pour la Patrie en qui se résument les gloires et les tristesses du passé, en même temps que les espoirs de l'avenir.

Mais c'est l'inévitable conséquence de notre faiblesse humaine que le plus pur froment ne puisse être exempt de l'ivraie; le sol dans lequel l'humanité puise sa sève, renferme toujours en germe la détestable graine.

Le Patriotisme, ne saurait échapper à la loi commune de tristesse et de honte; tout comme la religion, tout comme les nobles et grandes choses ici bas, il a ses faux prêtres, ses imposteurs, ses pharisiens.

Jusque dans le parvis du temple où se précipite le peuple enthousiaste d'odieux mercantis ont dressé leurs trêteaux, organisé leur honteus négoce.

Les récents évenements des deux dernières semaines nous ont fourni de tristes exemplaires de cet abominable trafic.

Nous avons vu le "Morning Telegram", battre monnaie aux dépens du patriotisme, pour le profit de ses mesquins intérêts politiques; et sous le couvert du plus noble des sentiments faire uniquement appel aux plus basses et vilaines passions dont se puisse déshonorer le cœur humain; la haine, et la calomnie et le mensonge.

L'on savait depuis longtemps tout le fanatisme intolérant qui préside aux inspirations de cette feuille, et comment elle a placé son unique espoir de succès dans l'excitation des plus détestables sentiments.

Mais nous avons trop de confiance dans le bon sens de nos concitoyens anglais pour les supposer capables de se laisser attirer et séduire par ce vilain torchon tout graisseux de haine, tout noir de mensonge, tout dégoutant d'hypocrisie qu'étale chaque matin aux yeux du public le grand chef conservateur, dans l'unique but de servir ses ambitions politiques.

DECIDES A TOUT

"A quelque chose malheur est bon" dit le proverbe:

La campagne désordonnée de la presse conservatrice anglaise contre Sir Wilfrid Laurier, Tarte et la race canadienne française toute entière, aura eu du moins pour effet de nous montrer ce qui se cachait au fond du sac de nos bons torys: Elle nous aura permis de connaitre nos véritables ennemis.

L'on a peine à concevoir jusqu'où certains journaux tories ont porté le fanatisme. Le "News" s'est distingué d'une façon toute spéciale, et pendant plusieurs jours il a fait ouvertement appel aux pires excitations, pour soulever là guerre de race.

Voici quelques spécimens de sa prose.

"Jamais le cœur canadien n'a battu si fortement à l'unisson du cœur anglais; mais les palpitations de ce cœur sont comprimées par l'antipathie canadienne Francaise envers l'unité impériale, c'est la main de Quebec qui arrête ces palpitations. Cette grande occasion va être gâtée par l'antagonisme du Canadien-français à l'augmentation de l'influence anglo-saxonne.

Le sentiment de la Puissance ne tolèrera pas cette indolence

L'intérêt des Ontariens dans cette guerre, c'est de maintenir le prépondérance anglaise dans cette partie du continent et de faire tout ce qu'ils pourront pour éviter, aux armes anglais s. en Afrique, un désastre qui encouragerait deux millions de français en Canada de suivre l'exemple donne par les Boers. Le peuple d'Ontario croit que la défaite de l'Angleterre dans l'Afrique-Sud serait un encouragement à une population plus rapprochée de nous de faire un effort pour repudier l'autorité de la couronne anglaise, dont la protection l'a nourrie pendant cent cinquante ans.

Dans un autre article le 'News' écrivait.

"Notre loyauté est tournée en déloyauté aux yeux de la mère-patrie par un gouvernement canadien-français."

Le "Morning Telegram" l'organe fanatique du doux M. H. J. Macdonald, a immédiatement emboité le pas et surenchérit de son mieux.

Quand à l'organe français de M. Macdonald, "le Manitoba" il s'est tu prudemment, et reçu sans broncher les injures jettées à la face de la population canadienne française par cette horde de fanatiques

Mais à côté de ces tristes exemples, il y a eu heureusement des voix courageuses pour protester hautement contre l'ignominieuse hypocrisie de ces psendo jingœs.

Le "Globe" de Toronto condamne ce mouvement dans les termes suivants.

"Nous demandons à nos amis, libéraux comme conservateurs, de rester fermes et de ne pas se laisser égarer par le cri stupide de "Domination Française." Il est sans fondement aucun, ce prétendu danger de la domination d'une race faible en nombre et faible en richesse; c'est un cri que la majorité devrait repousser avec calme, consciente qu'elle est de sa force.

Nous pourrions faire à notre volonté si nous le désirions, par la seul force du nombre. Dans de pareilles conditions, nous pourrons non seulement nous montrer justes, mais même généreux. Nous pourrons au lieu de nous en indigner, sourire complaisamment aux témoignages d'affection donnés par un Canadien-français au pays de ses ancêtres. Qui pourrait s'offenser de l'orgueil national de l'Ecossais ou l'accuser de trahison et de déloyauté, parce qu'il chérit la mémoire de Bannockburn?"

Le "Witness", proteste également contre le sermon prononcé par un Reverend anglais:

"Nous ne croyons pas avoir jamais entendu des paroles plus injustifiables, plus déplacées ou mieux calculées pour unire aux intérêts de l'Empire que celles qu'on dit avoir été prononcées dans une chaire d'Ottawa, par le Rév. J. F. Gorman, qui a dénoncé Sir Wilfrid Laurier comme étant "un Français appuyé par des partisans encore plus français que lui," et comme s'étant rendu coupable d'insultes à une population loyale et dévouée, en refusant de pourvoir à l'entretien d'un contingent canadien. Nous ne savons pas quel âge peut bien avoir cet hystérique échevelé qui lance ainsi gratuitement l'insulte à de loyaux compatriotes en essayant de faire de leur nom le synonyme de déloyauté; nous ne savons davantage où il était quand sir John Macdonald et autres se moquaient de cette question des obligations du Canada vis-à-vis de l'Empire:

Et pour finir:

"C'est une méchaneeté impardonnable de donner ainsi une rebuffade à la loyauté de nos compatriotes en dénonçant de pareille façon leur prétendue déloyauté. On ne doit pas s'attendre à les voir partager notre enthousiasme anglo-saxon; ce serait brutal de le leur demander. Ils sont aussi loyaux à la reine et à l'Empire qu'il leur est permis de l'être, par des orateurs aussi dévergondés que le Rév. J. F. Gorman. L'antipathie de race est le plus bas instinct dans le règne animal."

Le "Herald" de Montreal dénonce sans mercie la campagne de haine menée par les fanatiques du "News" et du "Star" contre les canadiens-français:

"Des hommes au Canada qui vantent leur dévouement à l'Empire sont ouvertement engagés dans la besogne honteuse de proclamer la population française du Canada, à partir de Sir Wilfrid Laurier jusqu'au plus humble paysan, déloyale à la Couronne britannique. C'est là une politique qui déshonore tout homme public et tout journal qui la poursuit."

Le "Bobcaggeon Independant" qui est l'organe des comtés du centre de la province d'Ontario écrit ce qui suit:

Qu'a à faire le Canada dans la politique intérieure de la république du Transvaal! Absolument rien. Si l'une des grandes puissances étrangères menaçait l'existance de l'Empire, le Canada alors aurait des raisons de contribuer à sa défense. Mais à quoi se résume cette difficulté des Boers? Ce n'est pas autre chose qu'une querelle de famille, une querelle de belle-mère qui ne peut apporter au Transvaal que de la honte et de la disgrâce. Le Canada est dans un pressant besoin d'une douche d'eau froide, car autrement, il sera atteint d'une dangereuse hystérie millitaire dont les effets prendont bien des années à disparaitre. Si M. Laurier est vraiment comme on le dit, un homme d'Etat, il appliquera sur le cou du Canada un morceau de glace, et il l'y maintiendra avec fermeté, quoiqu'il fasse des pieds et des mains pour s'en défendre."

Le "Rat Portage News" écrit:

"Nous sommes un peuple loyal. Les canadiens de tous rangs, de toutes conditions et de toutes origines reconnaissent les nombreux benéfices dont ils jouissent en vivant sous la protection du drapeau qui;

"For a thousand year has braved the battle and the breeze."

Mais la guerre Bœr n'est pas une occasion de ce genre et les offres d'assistance faites à profusion par des journaux irresponsables et des loyalistes de bouche en cette occasion, valent à peu près autant qu'une offre d'un billet de $5 à John D. Rockefeller pour venir en aide "à la Standard Oil Trust."

Dans la presse française la "Presse" de Montréal stigmatise d'une façon magistrale la conduite de ces émergumènes;

"Comme le régime britannique serait aimable en Canada si nous étions aux mains de cette coterie agressive et méchante. On nous taxe de déloyauté; ne sont-ils pas eux-mêmes les traitres et les révolutionnaires, lorsqu'ils méprisent si insolemment les efforts incessants de la Grande Bretagne, qui veut assurer le bonheur et le contentement à tous ses administrés, et qu'ils se mettent résolument en travers de sa politique pour ameuter, ici, quelques millions de sujets anglais paisibles et industrieux. Si nous répondions sur le même ton, où en serait notre pays? Car le "News" ne s'addresse pas à des moutons."

Le "Pionnier" de Serbrooke, feuille conservatrice s'exprime ainsi:

"Impossible de qualifier autrement le beau zèle dont brûle depuis quelques jours une certaine presse, pour l'envoi d'un contingent canadien au Transvaal. Tout d'abord, on riait de ce dessein ultra-loyal comme d'une lubie inoffensive. Mais le vent tourne Voilà que les bonnes gens qui se sont coiffés de cette idée étrange se prennent au sérieux de plus en plus......

"Nous ne pouvons cacher notre surprise de voir le chef du parti d'opposition, sir Charles Tupper, s'emballer dans ce mouvement belliqueux et britannisant, lui qui déclarait, il n'y a pas de longues années encore, qu'il ne fallait point songer à voir le Canada prendre part aux guerres extérieures de l'Empire. Le vieux chef donne ainsi le ton à un certain nombre d'organes de son parti, chez lesquels se dissimule mal l'envie d'embarrasser des adversaires."

M. Nantel lui aussi, désavoue la conduite de son chef. Sir Charles Tupper:

"La conduite de Sir Charles Tupper est loin de rallier le sentiment conservateur de la province de Québec, comme on n'en peut douter. Les journaux de parti, proprement dits, et ils sont peu nombreux, ne disent pas mot, mais ils n'en pensent pas moins. Les Canadiens-français s'en tiennent, en sujets loyaux, à la constitution de 1867."

Nous ne parlons pas des journaux libéraux français qui tous sont unanimes à flétrir ces excitations malsaines.

Comme on le voit, la campagne ménée par les journaux fanatiques du parti conservateur, est loin de recevoir l'approbation de la majorité de la population anglaise et l'attitude prise si nettement par les journaux anglais libéraux à droit à nos souvenirs.

De tout cela, une déduction s'impose irréfutable: pour arriver à leurs fins, c'est-à-dire pour regagner le pouvoir les conservateurs anglais, sont décidés à toutes les aventures, ils ne reculeraient pas même devant une guerre de races.........

Périsse Rôme pourvu que Cesar triomphe!

Notes Editoriales

Nous acceptons bien volontiers l'explication que nous donne la "North West Review" sur son apparente partialité à notre égard; notre confrère n'avait pas lu le "Manitoba" dans lequel figurait le pendant de l'article incriminé chez nous.

Ceci prouve semble-t-il que l'éditeur de la "Northwest Review" lit beaucoup plus attentivement "l'Echo" que le "Manitoba".

Nous ne saurions pour notre part, lui en faire un crime.

M. H. John Macdonald qui par l'entremise de son organe "le Telegram" a si bruyamment battu la grosse cause de l'Impérialisme, a refusé de donner le bon exemple et a decliné l'offre qui lui était faite de commander la compagnie des volontaires de Winnipeg. Le loyalisme politique et le loyalisme pratique sont deux choses fort distinctes. M. Macdonald vient de nous en donner la preuve.

Les canadiens-français nous avaient déjà appris à faire cette distinction, en sens inverse; quand il s'agit de mettre la main à la pâte et de donner leur sang, ils sont les premiers à partir; par contre ils ne refusent obstinement à monter sur les tréteaux des paillasses de la loyauté.

Nos confrères anglais et français de St. Boniface, prennent depuis quelque temps un soin particulier pour éplucher le style de "l'Echo de Manitoba"; les critiques ne sont pas toujours fort heureuses; mais nous avons d'autres chats à fouetter que ceux de l'analyse grammaticale. Nous n'avons d'ailleurs aucune prétention au titre d'académicien. Nous nous permettrons cependant de signaler à ces si chatouilleux critiques, la facheuse poutre qui au dire de Lafontaine loge dans l'œil de certaines gens, préoccupés de la paille aperçue dans celui de leur voisin.

"Le Manitoba" est décidement lié corps et âme à M. H J. Macdonald, son attitude durant la campagne menée contre les canadiens-français par le "Telegram" et al en est une preuve nouvelle.

C'est ainsi qu'il justifie ses prétentions au titre de défenseur exclusif de notre race et de nos droits!

Quand on est attaché à la niche, on ne peut plus aboyer sans la permission du maître.

Nous ne pouvons que nous incliner profondément devant l'honorable député de Labelle, M. Bourassa qui a cru devoir donner sa démission pour protester contre l'envoi d'un contingent canadien au Tranval, sans l'assentiment préalable des Communes. Les hommes du caractère de M. Bourassa qui ont le courage de sanctionner ainsi par des actes, leurs convictions, sont trop rares de nos jours, surtout dans le monde politique pour qu'on ne se découvre pas avec respect devant de tels exemples.

Le sang de Papineau ne coule pas seulement dans les veines de M. Bourassa il rechauffe aussi son âme.

La Francophobie parait décidement un des articles de cette fameuse plateforme conservatrice à laquelle a collaboré M. Joseph Bernier, et laquelle il a apposé sa signature; nous l'avons vu

(Suite à la 5ème Page)